

L'étang de la mariée

1

La maison aux volets entrouverts semblait s'éveiller d'un trop long endormissement. Ce repli sur elle-même n'avait que trop duré et le courant d'air qui venait de faire claquer la porte-fenêtre s'exhala au dehors comme un soupir de soulagement.

Le lierre bourgeonnait à peine et donnait aux murs de pierre une impression de nudité. Même les lézards n'osaient encore s'y aventurer, ils les trouvaient trop froids et inhospitaliers. Sur la terrasse de dallage rose, quelques valises se bousculaient, comme arrêtées brusquement en pleine course. Dérangées dans leur paisible retraite, quelques mésanges s'envolèrent, offusquées qu'on viola leur intimité si longtemps respectée. Puis elles revinrent une à une, imitées par les chardonnerets et les verdiers. Ils reprirent possession de leur domaine comme si rien ne s'était passé. D'une branche à l'autre, ils sautillèrent en direction d'un parterre de fleurs qui accueillait le visiteur dès son arrivée. Une forme s'y tenait immobile et excita leur curiosité.

La jeune femme tourna la tête aux trilles d'un pinson et sourit. Les mésanges s'enhardirent et voletèrent sur le cerisier qui n'offrait encore que des petites boules vertes. Dans un pull bleu doux et un jean étroit, elle ressemblait à une blonde adolescente échappée d'un lycée, mais en regardant son visage avec plus d'attention, on était frappé par la gravité et l'expression de souffrance latente qui l'habitait. C'est uniquement quand elle se savait seule qu'elle s'autorisait cette faiblesse, sans la retenir, sans chercher à la diminuer ou l'amplifier. Elle laissait alors ce masque l'envahir et l'imprégner de cette saine douleur. Elle la connaissait si bien, depuis combien de temps la traînait-elle, ... dix neuf ans déjà.

Une sourde angoisse l'étreignit. Elle vacilla. Non, il ne fallait pas se laisser dominer par ses souvenirs. Elle avait résisté depuis trop longtemps pour faiblir à présent. Ses regrets d'être revenue dans la demeure familiale se firent plus forts. Qu'était-elle venue chercher dans ce domaine silencieux ? Même la maison semblait retenir son souffle, comme en attente d'un événement qui devait se produire et mettre enfin un terme à son supplice.

Ses parents étaient morts depuis quatre ans. Ludovic le premier, d'un banal accident de la route, puis Hermine, un mois plus tard. « *Elle s'est laissée mourir* » avait affirmé sa cousine Armelle. C'était à prévoir. Sa mère n'avait jamais pu vivre seule et sans soutien. La vie n'avait été qu'une succession d'épreuves pour cette frêle jeune femme si peu préparée à faire face aux difficultés qui surgissaient les unes après les autres. Tout la dépassait., l'organisation de sa maison, l'activité professionnelle intense de son mari qui la contraignait à rencontrer et recevoir du monde et l'empêchait de se retirer chaque jour dans son havre de paix et de fleurs créé au fil des jours et des saisons. Puis, la venue des jumelles l'avait épuisée et déstabilisée. Certes, elle n'avait pas refusé la venue d'un enfant, Ludovic y tenait tant, mais l'annonce de jumeaux fut comme un coup de tonnerre. Prise de panique elle ne se calma que lorsqu'elle eut arraché à sa cousine Armelle, de quinze ans son aînée, veuve et femme de grand cœur, la

promesse de l'aider dans l'éducation des bébés qui prenaient déjà trop de place dans son ventre. Pendant longtemps, les fillettes eurent du mal à comprendre qui, d'Hermine ou Armelle était leur véritable mère.

Alors que la jeune femme se penchait sur les tiges rouges de pivoines qui jaillissaient hors de terre, elle entendit un bruit de pas sur le gravier de l'allée.

- Mareska ! Tu es déjà arrivée ? Tu aurais pu me prévenir !

Une femme s'avancait lentement vers elle d'une démarche hésitante. Son beau visage doux et ses yeux clairs, même s'ils avaient vieilli, éveillèrent en elle un sentiment de tendresse. Elle se releva d'un bond et se précipita dans ses bras. La chaleur et l'affection d'Armelle... tout un flot de souvenirs rejaillit d'un coup et Mareska se sentit redevenir cette enfant qui recherchait avec tant de rage et de désespoir l'amour dont elle avait été frustrée.

- Armelle ! Oh, cela fait à peine une demi-heure. Je suis restée en panne à l'entrée du village et Jean m'a reconnue sur le bord de la route alors qu'il passait avec son taxi. Il a chargé mes bagages et m'a accompagnée avant de faire dépanner ma voiture. Tu vois, j'ai eu le temps d'aérer la maison et de faire un tour dans le jardin. Je voulais voir dans quel état se trouvaient les fleurs.

Armelle poussa un gros soupir.

- Oh, depuis qu'Hermine n'est plus là pour s'en occuper ! Tu sais combien ta mère avait de passion pour elles !

Des images traversèrent son esprit. Elle aussi avait cette même passion, elle ne doutait pas un instant de qui lui venait cet héritage.

- Oui, elle leur consacrait beaucoup de temps !

Armelle perdit son sourire, toujours cette rancune qui empoisonnait son cœur, mais quelle importance aujourd'hui !

- Trop ! Bien plus qu'à vous ! Enfin. Je suis si heureuse de te revoir ma petite Mareska. Tu es restée si longtemps sans revenir. Mais, tu n'as pas plus de bagages que ça ?

- J'ignore encore si je reste, ni pour combien de temps.

- Tu ne penses pas t'installer à Ronces rouges ?

- Il faut que je réfléchisse.

Armelle fronça les sourcils et attrapa la jeune femme par le bras.

- Mareska ! ...Ne me dis pas que c'est à cause de ce drame. Il y a si longtemps, et tu étais si petite !

Mareska pâlit brusquement.

- Comment imagines-tu un instant que je puisse oublier ? Ma sœur jumelle est morte, Armelle, et nous étions ensemble. Depuis ce jour, je me sens incomplète, je cherche mon ombre pour la remplacer et mon reflet pour me rassurer. L'âge et le temps écoulé n'ont rien à voir. C'est une partie de moi-même qui est morte ce jour là. Cela aurait pu être moi !

- Mais ce n'était pas toi ! C'est cette pauvre petite Ludine qui s'est noyée. C'était horrible. Ta mère n'aurait jamais supporté ce deuil si tu avais été à sa place. Je sais que je ne devrais pas te le dire, mais c'est si vieux à présent. Elle aussi nous a quittées depuis...

La jeune femme la regarda, ébahie.

- Ainsi, toi aussi tu l'avais remarqué ! Tu sentais combien elle préférait Mareska à Ludine. Même Ludine s'en était aperçue. Pourtant nous étions bien petites pour comprendre.

Armelle parut surprise par la réflexion de la jeune femme.

- Mais, Mareska ! C'est toi qu'elle préférait. Tu parles de Ludine et de Mareska comme s'il s'agissait d'autres personnes !

- Excuse-moi. Je voulais dire que ma sœur et moi avions très tôt senti cette différence, même si ma mère tentait de nous la cacher. D'ailleurs, j'ignore toujours pourquoi. Je n'ai jamais osé aborder le sujet. J'avais peur sans doute de connaître la réponse. Elle est devenue si bizarre par la suite.

Armelle l'attrapa par le bras.

- Viens. Allons nous faire une tasse de café, j'essaierai de t'expliquer.

Elles retournèrent sur la terrasse baignée par la lumière jaune du soleil, encore trop pâle pour ce printemps avancé. Elles saisirent chacune une valise et la déposèrent dans le grand hall carré. Près de l'escalier en noyer, une malle d'osier attendait. Armelle allait l'empoigner.

- Veux-tu que je t'aide à la monter ?
- Non, je t'en prie, laisse-là. Elle n'est pas lourde, je la porterai plus tard !
- Nous aurons plus vite fait à deux !
- Non !...

Son ton s'était fait sec, elle s'en voulut et rajouta plus aimablement.

- Je te remercie, mais je m'en occuperai seule !
- Bien !

La malle resta au pied de l'escalier. Mareska lui jeta un long regard inquiet, et par acquis de confiance vérifia la fermeture. La solide tige de rotin la maintenait bien fermée. De toute façon Armelle n'aurait pas la force de la soulever seule et encore moins de la hisser jusqu'au palier supérieur. Pour l'instant, elle ne craignait rien sauf si.....Mais le calme qui se dégageait de la grosse boîte d'osier la rassura. Le danger n'était pas imminent.

Pendant qu'Armelle préparait le café, elle traversa la salle à manger et regarda à travers les carreaux de la porte-fenêtre qui donnait sur l'arrière de la maison. Le jardinet fermé par une grille verte était toujours là, intact. Mareska entendit la voix de sa mère :

- *Ce jardin là est interdit. Il y a des plantes dangereuses. Si jamais je vous y vois pénétrer, gare à vous !*
- *Mais maman, c'est juste pour admirer ces belles fleurs là-bas !*
- *Non Ludine ! C'est interdit ! Et si tu y entraînes Mareska, tu seras punie. Ces fleurs sont du poison, c'est pour cette raison que je ne les cultive pas avec les autres. Allez jouer ailleurs !*

- Le café est prêt !

La jeune femme sursauta. Elle venait de plonger dans son passé sans s'en être rendue compte, persuadée d'avoir réellement revécu cette scène pendant les quelques minutes qui venaient de s'écouler. Troublée, elle rejoignit Armelle.

- Quand Hermine vous attendait, elle était folle d'inquiétude à l'idée de vous élever toute seule. Ton père était rarement présent et tellement absorbé par ses responsabilités. Aussi, quand elle m'a demandé de la seconder, je n'ai pas hésité un instant. Mon travail à l'usine de tissage me fatiguait beaucoup, ma maison était proche, et Gérard en mourant m'avait laissée à l'abri du besoin. Et comme je n'avais jamais pu avoir d'enfant...

Dans sa voix perçait le regret qui avait baigné toute sa vie. Après un soupir elle reprit.

- Le premier bébé était une petite fille très vigoureuse. Elle l'appela Mareska, en souvenirs de sa grand-mère russe qu'elle aimait tendrement. Le deuxième mit plus de temps à naître. Hermine était épuisée. La petite paraissait plus fragile. Elle lui donna le nom de Ludine, sans doute à cause de ton père. Vous étiez de parfaites petites jumelles, mais Ludine accaparait beaucoup ta mère. Les biberons duraient longtemps, elle pleurait souvent. Hermine s'impatientait. Elle préférait être au milieu de ses fleurs, ses rosiers surtout, ces fameuses Ronces rouges qui ont donné le nom à la propriété. Ils faisaient l'admiration de

tous, elle a même obtenu un prix. Elle m'a donc confié Ludine et s'est exclusivement occupée de Mareska. Elle s'y était attachée comme à une poupée favorite, qui satisfait quand on en a besoin et dont on se débarrasse quand elle devient trop gênante. Le bébé idéal ! Elle a complètement délaissé Ludine, elle me faisait confiance.

- Elle ne s'occupait jamais de Ludine ?
- Oh si, Quelquefois ! On ne pouvait pas dire qu'elle ne l'aimait pas. Elle la berçait, l'embrassait, mais on la sentait plus affectueuse envers Mareska.
- Avec moi, n'est-ce pas ?

Armelle releva brusquement la tête, comme prise en faute, puis rougit.

- Oui, de toi, bien sûr !

Mareska fut troublée. Depuis le début, Armelle avait une drôle de façon de s'exprimer en évoquant les jumelles.

- Et toi, tu t'es attachée à Ludine...

Armelle eut un sourire songeur. Une bouffée de bonheur envahit son visage, elle tenta de la dissimuler en abaissant le menton, mais Mareska vit combien ses yeux brillaient.

- Oui. Forcément ! répondit-elle comme pour s'excuser. Je m'occupais d'elle toute la journée, alors... J'essayais de compenser cet amour maternel qui lui faisait défaut. Car j'étais sûre qu'elle en souffrait.

Puis après un petit silence qui l'avait emportée bien loin.

- Je l'aimais comme ma propre fille !

Mareska se pencha et la scruta de près, il fallait qu'elle sache.

- Alors, quand Ludine s'est noyée, tu as dû être très malheureuse !

Armelle se leva brusquement et posa les tasses vides dans l'évier.

- A quoi bon évoquer tout ça ? C'est du passé !.

Cependant elle n'en rajouta pas moins sur un petit ton amer.

- Hermine n'a pu dissimuler son soulagement en constatant que sa petite Mareska avait survécu à l'accident. Elle tirait sur la chaîne qui était autour de son cou et criait...
- « *Mon Dieu, merci ! Elle est vivante !* » ...Je m'en souviens, Armelle. Je m'en souviendrai toujours !

Un éclair passa dans son regard, Mareska y lut une colère qu'elle ne lui avait jamais connue.

- J'en ai beaucoup voulu à Hermine de n'avoir pas su aimer ses deux fillettes de la même façon. C'était indigne d'une mère. Cependant, je suis certaine qu'elle n'en était pas vraiment consciente.
- Et quand ...Ludine... est morte, en parlait-elle avec toi ?
- Rarement. Par contre, elle regardait souvent une photo où vous posiez toutes les deux ensemble. Votre ressemblance quasi parfaite l'indisposait. Elle avait peur de se tromper. Même moi je vous confondais parfois. C'est pour cette raison qu'elle avait fait graver des médailles uniquement à votre prénom, et qu'elle réservait toujours les rubans bleus à Mareska et les verts à Ludine. D'ailleurs, tu portes toujours un velours bleu autour de ta queue de cheval !
- Oui, c'est par habitude.
- Elle ne parlait jamais du drame. Même longtemps après. Personne n'osait rompre ce silence. Au début, par respect pour son chagrin. Elle était sincèrement peinée de sa mort. Elle pleurait souvent et allait se réfugier pendant de longues heures dans la solitude de son jardin. Ensuite, parce que nous sentions combien elle désirait éviter le sujet. Elle paraissait si apaisée avec toi que nous ne voulions pas rompre l'équilibre qu'elle semblait avoir trouvé.
- Et mon père ?

- Ludovic !...Oh, ton père s'est vite lassé d'une femme qui saisisait tous les prétextes pour éviter de l'accompagner. Il a organisé sa vie d'une manière différente. Son chagrin était sincère, mais je me demande s'il a vraiment réalisé qu'il lui manquait une de ses deux filles. Il était si rarement là.
- Oui. En fait, je n'ai que peu de souvenirs de mon père.

Armelle changea de sujet.

- Tu aimes toujours autant ton métier ? Je lis régulièrement tes articles dans la rubrique « mains vertes toute l'année » et je découvre de temps en temps tes nouvelles dans les magazines féminins. Ton imagination ne semble pas prête de se tarir !

Mareska laissa échapper un sourire.

- Oui. Je m'en sors bien. Ce n'est pas encore la gloire, mais mes articles plaisent beaucoup aux jardiniers amateurs et mes nouvelles sont rarement refusées. Bien sûr, je rêve d'écrire un jour un beau roman !

Pour la première fois depuis le matin un éclat de rire résonna dans la maison.

- Un Best Seller au moins ! s'écria Armelle
- Tant qu'à faire !
- Alors, installe-toi à Ronces rouges. Ici tu auras toute la paix nécessaire pour trouver l'inspiration. Et puis, Lyon n'est pas si loin de Paris. Deux heures en TGV, c'est rapide !
- Oui, mais de Ronces rouges à Lyon, j'ai presque une heure de trajet.
- Bah ! Tu peux écrire tes articles et tes nouvelles ici. Avec le fax, le mail et le téléphone c'est comme si tu étais sur place...

Mareska prit conscience du havre de paix qui l'entourait et réalisa combien elle aurait tort de le négliger. Ronces rouges n'était pas qu'une belle propriété, elle était le berceau de son enfance et tant de bons souvenirs s'y rattachaient, même si l'un d'eux était lié à un effroyable drame. Elle ne supportait plus la ville et ses bruits, son imagination se sentait cloîtrée dans les quatre murs de son appartement parisien. Et surtout, la vue de son étang lui manquait. Même la Seine dans sa paresse délicieuse troublée par les cris des mouettes venant du proche océan ne lui renvoyait pas les émotions qui jaillissaient hors d'elle quand elle se trouvait près de l'étang et éveillaient son désir d'écrire. Armelle l'observait toujours, sentant son hésitation devinant sa tentation.

Elle y céda.

- Tu as raison Armelle. Je vais y songer sérieusement !